

L'historiographie au miroir

Jacob Lachat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/2357>

DOI : [10.4000/edl.2357](https://doi.org/10.4000/edl.2357)

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2020

Pagination : 81-84

ISBN : 978-2-940331-73-4

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Jacob Lachat, « L'historiographie au miroir », *Études de lettres* [En ligne], 312 | 2020, mis en ligne le 24 mars 2020, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/2357> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.2357>

L'HISTORIOGRAPHIE AU MIROIR

Il peut sembler à première vue difficile de dater avec exactitude le tournant d'une discipline. Toute rupture qui s'opère dans le champ des savoirs est généralement le fruit de déterminations variées ; celles-ci surgissent dans la durée et se limitent rarement à une année précise. Néanmoins, dans le cas de l'histoire, 1980 constitue un moment crucial à plus d'un titre. En France, cette année coïncide avec la montée en force de la discipline, que ce soit au niveau de l'Éducation nationale ou à travers l'essor de magazines et de revues plus ou moins spécialisées – *L'histoire* est créée en 1978, *Le débat* en 1980 – qui contribuent pour beaucoup à son décloisonnement. Au moment où vient d'être célébré le cinquantenaire de l'École des Annales, l'histoire jouit d'une visibilité éditoriale sans précédent, de même qu'elle joue un rôle central dans la vie publique¹.

Apparemment glorieux, ce contexte se déploie en fait sur fond de tensions multiples. Les historiens font face à des enjeux qui portent, pour la plupart, sur le statut de l'écriture historique lorsqu'elle prétend dire la vérité sur un fait survenu dans le passé.

En septembre 1980, François Hartog publie *Le miroir d'Hérodote : essai sur la représentation de l'autre* aux éditions Gallimard, dans la prestigieuse « Bibliothèque des histoires » dirigée par Pierre Nora. À partir d'une lecture détaillée des écrits d'Hérodote consacrés aux Scythes, cet ouvrage montre que celui que l'on surnomme communément le « père de l'histoire » pose, à son époque déjà, un ensemble de questions qui sont au cœur de la pratique historienne. En étudiant « ce miroir dans lequel

1. F. Cusset, *La décennie*, p. 48-55.

l'historien n'a jamais cessé [...] de s'interroger sur sa propre identité»², l'auteur pointe en ligne de mire les fondements épistémologiques de l'historiographie. Son analyse se construit sur deux axes principaux : elle montre, d'une part, comment Hérodote relate et décrit le mode de vie et de croyance du peuple scythe ; d'autre part, comment il élabore une « rhétorique de l'altérité » pour étudier toutes les populations qui ne sont pas grecques. L'objectif est de comprendre le lieu d'où parle l'historien ainsi que la manière dont il décentre son regard.

La notion d'« autre » est au cœur de l'ouvrage. Elle rappelle le vocabulaire lacanien dont hérite, plus ou moins consciemment, Hartog, notamment la figure du « Grand Autre », cette altérité radicale constitutive de l'identité subjective. Mais elle renvoie surtout au registre conjugué de l'anthropologie historique et de la linguistique de l'énonciation, tel qu'il se développe dans les années 1970. Parmi les penseurs sur lesquels s'appuie le jeune historien, Michel de Certeau est sans doute celui dont l'influence est la plus sensible³. Membre éminent de son jury de thèse, Certeau a montré dans son livre-phare paru en 1975, *L'écriture de l'histoire*, que la pratique de l'historien rejoint celle de l'ethnologue dans la mesure où elle fonde une partie de sa légitimité sur un savoir situé et des procédés d'écriture où s'entrecroisent des rapports complexes à l'altérité. Un discours sur l'« autre », en somme, qui marque la rupture entre le savant et son objet d'étude.

Dans le sillage de Certeau, Hartog lit Hérodote comme un pré-ethnologue dont la rhétorique servant à dépeindre ces « autres » que sont les Scythes relève moins de la description d'une réalité sociale que d'un imaginaire grec et de ses représentations. Son essai interroge ainsi le postulat – fréquent dans les années 70 – d'une ambivalence entre réel et fiction, supposée propre au discours historique.

Or, en 1980, cette ambivalence est précisément mise en crise dans un autre domaine que l'histoire ancienne. Dans le numéro de septembre de la revue *Esprit* consacré à la « mémoire d'Auschwitz », Pierre Vidal-Naquet – qui fut aussi membre du jury de thèse d'Hartog – publie un article intitulé « Un Eichmann de papier ». Ce texte de circonstance se présente comme une réponse critique à une série d'essais révisionnistes. L'historien, connu pour ses travaux sur la Grèce antique et ses enquêtes

2. F. Hartog, *Le miroir d'Hérodote*, p. 32.

3. F. Dosse, *Michel de Certeau*, p. 278-295.

sur la torture pendant la guerre d'Algérie, y condamne de manière virulente et documentée plusieurs ouvrages qui mettent en doute l'existence historique des camps d'extermination nazis, en particulier le livre de Robert Faurisson publié la même année sous le titre *Mémoire en défense contre ceux qui m'accusent de falsifier l'histoire: la question des chambres à gaz*, avec une préface de Noam Chomsky. L'objectif est de mettre au jour le caractère mensonger de ce que l'historien appelle la « méthode révisionniste » : celle-ci consiste à construire une argumentation prétendument scientifique sur des procédés rhétoriques fallacieux et un usage « non ontologique » de la preuve.

En s'attaquant à un débat d'actualité (l'affaire Faurisson), Vidal-Naquet revient aux principes épistémologiques qui sont au fondement du travail de l'historien, dès lors que ce dernier vise à produire une connaissance sur des faits qui ont effectivement eu lieu. Au moment où paraît son article, la recherche historique s'est ouverte à des perspectives nouvelles pour penser d'autres conceptions du temps, d'autres structures sociales et d'autres points de vue, moins eurocentriques, sur les sociétés étudiées. Ces perspectives nouvelles ont à leur tour été enrichies par des travaux de sémiologie qui ont envisagé l'histoire comme un « discours » dont la valeur de vérité repose essentiellement sur des « effets de réel » et des faits de langage relevant du « mythe ». Dans « Un Eichmann de papier », Vidal-Naquet pointe les limites de ces approches. Il prévient tout spécialement les historiens – Certeau et Hartog parmi d'autres – qui, comme lui, se sont intéressés aux modes de croyances et aux imaginaires sociaux en s'appuyant sur les outils de la linguistique et l'anthropologie historique : « l'imaginaire est un aspect du réel », certes, mais il convient de se méfier de toute affirmation qui « décrète imaginaires toute une série d'événements bien réels »⁴. Selon lui, cette confusion entre les catégories d'« imaginaire » et de « réel » empêche de dénoncer scientifiquement les falsifications des faits historiques et, *in fine*, les thèses révisionnistes. Dans une lettre à Luce Giard publiée en 1987 dans un volume d'hommage à Certeau, l'historien reviendra sur l'affaire Faurisson et affirmera à ce propos :

Mon sentiment était qu'il y avait un discours sur les chambres à gaz, que tout devait passer par le dire, mais que, au-delà du dire, ou plutôt en-deçà, il y avait quelque chose d'irréductible que, faute de mieux, je

4. P. Vidal-Naquet, « Un Eichmann de papier » (1980), p. 18.

continuerai à appeler le réel. Faute de ce réel, comment distinguer le roman de l'histoire?⁵

La parution quasi simultanée des textes d'Hartog et de Vidal-Naquet est plus qu'une coïncidence. Bien que ces deux textes portent sur des objets tout différents, ils caractérisent – et inaugurent peut-être – ce moment d'une réflexion de la discipline historique sur ses propres fondements, alors qu'elle a atteint sa pleine légitimité. En même temps que les théories du « discours de l'histoire » (Barthes) et les inspirations anthropologiques nourrissent une part importante de la production historiographique, on s'aperçoit aussi qu'elles tendent à réduire la vérité historique à un ensemble de manœuvres rhétoriques et d'univers de croyance difficilement compatibles avec un examen rigoureux des faits et un souci de l'administration de la preuve. En cela, sans doute, 1980 a constitué un tournant – ou du moins un retour de l'histoire sur elle-même.

Jacob LACHAT

Section de français, Faculté des lettres, Université de Lausanne

BIBLIOGRAPHIE

- CUSSET, François, *La décennie. Le grand cauchemar des années 1980*, Paris, La Découverte, 2008.
- DOSSE, François, *Michel de Certeau: le marcheur blessé*, Paris, La Découverte, 2002.
- GINZBURG, Carlo, *Le fil et les traces. Vrai, faux, fictif*, trad. par Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2010.
- HARTOG, François, *Le miroir d'Hérodote*, Paris, Gallimard, 2001 (1980) (coll. Folio).
- VIDAL-NAQUET, Pierre, « Lettre », in *Michel de Certeau*, éd. par Luce Giard, Paris, Centre Georges Pompidou, 1987, p. 71-74.
- , « Un Eichmann de papier » (1980), in *Les assassins de la mémoire*, Paris, Éditions du Seuil, 1995, p. 11-84 (coll. Points essais).

5. P. Vidal-Naquet, « Lettre », p. 72.